


THÉÂTRE
DE POCHÉ

MONTPARNASSE
2018/2019

ET LA COMPAGNIE AGATHE ALEXIS
PRÉSENTENT



DÉJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN DE THOMAS BERNHARD

TRADUCTION MICHEL NEBENZAHL

MISE EN SCÈNE AGATHE ALEXIS
AVEC YVELINE HAMON - ANNE LE GUERNEC
HERVÉ VAN DER MEULEN

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES : ROBIN CHEMIN - CHORÉGRAPHIE : JEAN-MARC HOOLBECQ - RÉALISATIONS
SONORES : JAIME AZULAY - LUMIÈRES : STÉPHANE DESCHAMPS - COLLABORATION ARTISTIQUE : ALAIN ALEXIS BARSACQ

DU 10 JANVIER AU 3 MARS
DU MARDI AU SAMEDI 21H - DIMANCHE 17H30
01 45 44 50 21 - 75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

Mise en scène excellente
L'OBS

Un enchantement
L'HUMANITÉ

ANOUS PARIS

www.theatredepoch-montparnasse.com

DÉJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN

De **Thomas BERNHARD**

Traduction **Michel NEBENZAHL**

Mise en scène et adaptation **Agathe ALEXIS**

Avec

Yveline HAMON, Dene, la sœur aînée

Anne LE GUERNEC, Ritter, la sœur cadette

Hervé VAN DER MEULEN, Voss, le frère, est Ludwig

Scénographie et costumes, Robin CHEMIN

Chorégraphie, Jean-Marc HOOLBECQ

Réalisations sonores, Jaime AZULAY

Lumières, Stéphane DESCHAMPS

Collaboration artistique, Alain Alexis BARSACQ

DU 10 JANVIER AU 3 MARS

Représentations du mardi au samedi 21h, dimanche à 17h30

Tarifs à partir de 19 € - 10 € (-26 ans)

Durée estimée 1h45

Production Compagnie Agathe Alexis, en coréalisation avec le Théâtre de Poche-Montparnasse

En collaboration avec le Studio d'Asnières

Création au Théâtre de l'Atalante à Paris en janvier 2016

Le rôle de Ritter était tenu par Agathe Alexis.

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté www.arche-editeur.com

En partenariat avec À NOUS PARIS

Renseignements et réservations par téléphone: 01 45 44 50 21

Au guichet du théâtre: Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h

Mercredi, Samedi et Dimanche de 11h à 18h

Sur le site internet: www.theatredepoche-montparnasse.com



TheatreDePocheMontparnasse
@PocheMparnasse

RELATIONS MÉDIAS – BUREAU DE PRODUCTION, DE CONSEIL ET DE COMMUNICATION MÉDIAS

On s'en occupe, Corine Péron – 06 77 98 83 77 – corineperon@on-s-en-occupe.com

RELATIONS MÉDIAS ET COMMUNICATION

Laurent Codair – 06 22 50 60 67 – laurent.codair@theatredepoche-montparnasse.com

RELATIONS PUBLIQUES

Catherine Schlemmer – 06 66 80 64 92 – catherine.schlemmer@theatredepoche-montparnasse.com

FAMILLE, JE VOUS HAIS !...

Dans une salle à manger viennoise, aux murs couverts de portraits de famille, deux sœurs préparent le retour du frère. Elles sont comédiennes, lui est philosophe, interné dans un hôpital psychiatrique.

Ce n'est sûrement pas la première fois que ces retrouvailles se jouent, et que tous les sujets de conversations tournent à l'affrontement. Mais aucun des protagonistes ne s'en lasse. Profiteroles, caleçons en coton, art contemporain, théâtre et mécènes déclenchent inexorablement, avec une précision mécanique, piques assassines et bris de vaisselle, avec implicitement l'amour-haine, le génie et la folie, la haine de la famille, autant de thèmes et d'obsessions chers à Thomas Bernhard.

UN « RIRE SANS JOIE »

Thomas Bernhard a donné aux personnages du *Déjeuner chez Wittgenstein* les noms réels des acteurs, ces interprètes qui ont créé pendant des années au Burgtheater à Vienne les pièces les plus scandaleuses du répertoire bernhardien (*Avant la retraite*, *La Société de chasse* ou *La Place des héros*).

C'est un hommage à leur talent et à leur courage, mais aussi, une injonction en quelque sorte à travailler ses textes avec obstination, régulièrement et sans relâche à être soi-même. Le théâtre de Thomas Bernhard est une suite ininterrompue de refus du conformisme ou de la mesure. Dans l'humour comme dans le pathétique, c'est un appel aux acteurs à se laisser posséder par cette volubilité cathartique jusqu'au final et à l'anéantissement du personnage locuteur et de sa construction obsessionnelle (comme Ludwig Wittgenstein dans *Déjeuner chez Wittgenstein* ou Rudolph Höller dans *Avant la retraite*).

Cette catastrophe se situe au cours du «repas dominical», le régal bourgeois par excellence. Des idées me traversent l'esprit en pensant au thème récurrent de la famille chez Thomas Bernhard, c'est le souvenir de Johann Nestroy, le grand dramaturge comique autrichien, mais également celui de Stan Laurel et de Oliver Hardy dans cette pièce étonnante, *La Fin du commencement*, qui met en scène la destruction involontaire d'une demeure bourgeoise.

Le théâtre de Thomas Bernhard – excepté ses pièces sur le nazisme – est d'emblée d'essence comique. Il y joue de toute une palette de situations. Il déploie avec truculence sa verve satirique à la Swift ou à la Kraus, ne se privant pas d'un de ses passe-temps favoris, «l'humour». Un humour noir, très noir. Un rire qui ne naît que de notre trop humaine et mortelle condition, de l'absurde et du fiasco. Le rire se métamorphose en «rire sans poumons», en «rire sans joie», en «rire aphone». Celui de Kafka, celui de Beckett, celui de Bernhard. La grandeur de Bernhard est d'apporter lui-même la contradiction à Bernhard.

Agathe Alexis

UN ENTRETIEN AVEC AGATHE ALEXIS, METTEUR EN SCÈNE.

-Qu'est-ce qui vous attire dans l'univers de Thomas Bernhard ?

La vitalité, l'énergie totale qui sourde sous le désarroi. Il y a une force théâtrale étonnante dans son univers sombre et désespéré. *Le Déjeuner chez Wittgenstein*, écrit peu avant sa mort en témoigne. C'est l'une de ses plus grandes pièces.

-Est-elle autobiographique ?

Comme dans tout son théâtre, les éléments biographiques se mêlent aux éléments fantasmés. Ludwig Wittgenstein était un philosophe logicien autrichien qu'admirait Thomas Bernhard qui avait aussi cotoyé son neveu Paul. Tous deux ont séjourné dans l'hôpital de Steinhof. Thomas Bernhard y était traité pour ses poumons, mais Paul était dans la section psychiatrie. Paul est le personnage du roman qui porte son nom, *Le Neveu de Wittgenstein*. Thomas Bernhard s'inspire souvent de ses propres œuvres.

-On y retrouve toujours la même haine des relations familiales ?

C'est la haine d'une certaine bourgeoisie autrichienne, d'où ne venait pas Thomas Bernhard, qui était issu, lui, d'un milieu modeste. Mais il avait rencontré cette bourgeoisie pendant ses séjours en pension avec des enfants de nazis. La famille c'est la métaphore de l'Autriche repliée sur sa lâcheté collective, son mensonge. Cette Autriche que Thomas Bernhard dénonce dans toute son œuvre, dans son désir de se déculpabiliser de l'empire des nazis, tout en baignant encore dans l'esprit d'avant-guerre. L'hitlérisme avait développé un anti-sémitisme latent, qui devient par la suite patent !

-Toujours prégnant à son époque?

Oui, autrement sans doute ! Mais sa révolte s'exerçait à l'encontre d'une société figée dans ses vieux principes, et qui s'efforçait de cacher la catastrophe historique dans laquelle elle avait trempé. Le théâtre de Thomas Bernhard n'est jamais politique au premier degré ; il est politique de l'intérieur, en dernière instance. Il dit ce qu'on ne devrait pas dire, avec une impertinence, un goût du sarcasme, une sincérité dynamisante, réconfortante.

-Vous lui voyez un équivalent artistique ?

Je pense au *Dictateur*, le film de Charlie Chaplin pour cette façon détournée de dire les choses, sans les exprimer frontalement. À Robert Musil aussi. À Beckett peut-être un peu... Mais la quête de vérité chez Thomas Bernhard procède d'une impossibilité viscérale à supporter le monde qui l'entoure, jusqu'à se détester lui-même...

-L'amour ne l'intéresse pas ?

Il n'a pas eu de relation amoureuse dans sa vie, à part cette femme de 35 ans son aînée, rencontrée lors de son séjour à l'hôpital de Steinhof, et qu'il appelait son « être vital ». Le couple n'a jamais été un sujet de réflexion pour lui. Ce qui n'exclut pas la présence de l'amour dans ses pièces... et de son contraire comme dans *Déjeuner chez Wittgenstein*.

-Dans le *Déjeuner*, vous voyez de l'amour ?

Oui. L'amour entre ce frère et ses deux sœurs existe, mais il n'aboutit pas à son terme, il se délite avant de s'accomplir. La plus âgée des sœurs, Dene, nourrit une passion pour ce frère malade. Elle lui sacrifie sa vie. Et quelque-chose d'incestueux sourde dans leurs rapports. Quant au symbole de la nourriture, c'est celui du gavage : on remplit le ventre à défaut de combler le cœur... Thomas Bernhard est le grand théoricien de l'échec des relations.

-Ce Déjeuner a quelque-chose d'autobiographique ?

Certainement dans la sensation qu'éprouve Thomas Bernhard vis-à-vis des règles. Il a eu l'impression que les règles auxquelles il a été confronté dès l'enfance l'ont empêché d'être lui-même.

-Y a-t-il selon vous une manière d'interpréter Thomas Bernhard ?

Thomas Bernhard avait pour les acteurs une grande fascination. Lui-même a un peu fait l'acteur. Et il a donné aux personnages du Déjeuner les noms des trois créateurs des rôles. Ainsi pour Minetti, pièce qui porte le nom de son comédien fétiche. Lui-même a été toute sa vie en souffrance, et sa manière un peu acide de voir la vie vous oblige à descendre à l'intérieur des êtres. Et puis comme lui, il faut aller droit au but. C'est un apprentissage extraordinaire de l'art d'interpréter et d'incarner.

-Vous qui êtes pédagogue, ainsi que Hervé Van der Meulen et Yveline Hamon, que diriez-vous aux jeunes comédiens désireux d'aborder Thomas Bernhard ?

De travailler sur l'incarnation de la pensée. La langue de Bernhard est unique. (Et soit dit en passant, la traduction française de Michel Nebenzahl est remarquable !) Lorsqu'on se jette dans ses pièces on a l'impression d'être né avec. Lui-même écrivait d'ailleurs en prononçant à haute voix le texte qu'il était en train d'écrire. Mais il ne faut pas rester dans lamusicalité, il faut creuser les mots...

-Donner le rôle de Ritter, que vous aviez créé, à Anne le Guernec n'a pas été trop difficile ?

Un peu bien sûr, c'est toujours dur de se dessaisir d'un rôle, mais je connais bien Anne et j'aime son intégrité et son exigence dans son métier. Déjà en septembre, lors de nos premières répétitions, c'était un plaisir pour nous de la voir penser et "respirer" du Thomas Bernhard. Et cette passation m'a permis d'aller plus loin dans l'analyse

des choses. De prendre une distance bénéfique pour bien saisir le trio dans son ensemble.

-Voyez-vous aujourd'hui un successeur à Thomas Bernhard ?

Il est vrai que nous sommes aujourd'hui dans un "creux" culturel. Il faut des auteurs audacieux, intransigeants... Bernhard était un passionné de vérité. Il a été haï, détesté, vomi, et pas seulement en Autriche dont il était la mauvaise conscience. J'ai envie de citer ce texte de *Simplement compliqué* (qui reste bien d'actualité) "Où que nous regardions nous ne voyons qu'une humanité délirant de pouvoirs nous sommes au coeur d'un processus catastrophique de crétinisation."

Propos recueillis par Stéphanie Tesson.

THOMAS BERNHARD

Né le 9 ou le 10 février 1931 à Heerlen, aux Pays-Bas, il vit d'abord chez ses grands-parents à Vienne, avant que sa mère ne revienne en Autriche en 1932. Il ne connaîtra jamais son père naturel.

La vie de Thomas Bernhard est immédiatement marquée par une grande précarité (financière, mais aussi affective et physique). Il passe sa jeunesse à Salzbourg, principalement sous l'aile de son grand-père, l'écrivain Johannes Freumbichler; (reconnu tardivement, mais qui recevra en 1937 le prix national de littérature). Son grand-père lui donne le goût de l'art et de l'écriture. En 1948, Thomas Bernhard a 17 ans. Atteint par une grippe, il est donné perdu par tous les médecins et placé dans un hôpital auprès de son grand-père malade. Son grand-père meurt la même année, mais Thomas Bernhard s'en sort miraculeusement et prend dès lors la décision de devenir écrivain. Après son séjour à l'hôpital, il est transporté dans un sanatorium où il est finalement contaminé par la tuberculose. Il perd sa mère en 1949 et apprendra sa mort de la même manière qu'il a appris celle de son grand-père : par hasard dans le journal. Thomas Bernhard quittera définitivement les hôpitaux en 1951.

Il fait alors des études au Conservatoire de musique et d'art dramatique de Vienne ainsi qu'au Mozartheum de Salzbourg. Après des expériences dans le journalisme et la critique, il écrit son premier roman, *Gel* en 1962, mais se concentre de plus en plus sur des œuvres théâtrales. La vie de Thomas Bernhard est marquée par la succession de scandales que ses livres provoquent. La relation paradoxale que Thomas Bernhard entretient avec l'Autriche et ses contemporains est inscrite dès la première phrase de *La Cave* : « Les autres êtres humains, je les rencontrais dans le sens opposé. »

Le scandale absolu est atteint en 1968, lorsqu'on lui remet un prix national de littérature pour Frost. Le ministre de l'Éducation et tous les responsables quittent la salle alors que Thomas Bernhard tient un discours attaquant

frontalement l'État, la culture autrichienne et les Autrichiens. En 1970 il obtient le prix Georg Büchner. Entre 1975 et 1982 paraissent ses cinq récits autobiographiques, *L'Origine*, *La Cave*, *Le Souffle*, *Le Froid* et *Un enfant*.

Thomas Bernhard souffre toute sa vie d'un souffle court et meurt en 1989, trois mois après la première de *Place des Héros*, dans sa vieille ferme de Haute-Autriche, le 12 février, comme son grand-père... Il était alors âgé de cinquante-huit ans. Dans son testament, il interdit la diffusion et la représentation de ses œuvres en Autriche (« quelle que soit la forme ») pour les cinquante années suivant sa mort. Ses héritiers annuleront cette clause du testament. À sa demande, son cadavre est enveloppé d'un tissu blanc et placé dans un cercueil le plus simple possible, « comme les Juifs orthodoxes ».

Seuls trois membres de la famille seront présents à l'enterrement, l'annonce officielle de sa mort sera faite par la suite seulement. Thomas Bernhard a écrit 250 articles, 5 recueils de poésie, 23 grands textes en prose et nouvelles, 18 pièces de théâtre.

AGATHE ALEXIS, metteur en scène

Actrice, metteur en scène, directrice de compagnie et pédagogue. Après avoir essentiellement travaillé comme actrice, elle commence à faire également de la mise en scène. Elle fait alors assez vite partie, avec Alain Barsacq et Christian Schiaretti, du collectif de direction artistique de l'Atalante, un théâtre alternatif situé à Montmartre. Six ans après, elle est nommée en codirection avec Alain Barsacq, à la tête de la Comédie de Béthune, Centre dramatique national du Nord - Pas-de-Calais. En quittant ce C.D.N. au bout de douze ans, elle fonde la Compagnie Agathe Alexis.

Comme actrice, elle travaille dans différents centres dramatiques et sous la direction de Philippe Adrien (*Meurtre par omission* de Jean-Pierre Klein, rôle de Christine), Alain Barsacq (*La Force des Faibles* d'après Anna Seghers, rôle de Mme Kampschick - *Roulette d'escrocs* de Harald Mueller, rôle de Elfriede Krempel - *Résidence tous risques* de Viktor Slavkine, rôle de la mère - *Le Pain dur* de Paul Claudel, rôle de Sichel - *Play Strindberg* de Friedrich Dürrenmatt, rôle d'Alice), Bruno Bayen (*La Mort de Danton* de Büchner, rôle de la femme Simon - *Parcours sensible*, rôle de Natacha), Robert Bouvier (*Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, rôle de Mme Amelin), Yvon Davis (*L'Abîme* d'Alexandre

Ostrovski, rôle de Glafira et rôle de sa fille), Jacques Lassalle (*Remagen* d'après A. Seghers, rôle de Nora), Jean Lacomerie (*Phèdre* de Sénèque, rôle de Phèdre - *La Musica deuxième* de Marguerite Duras, rôle de Anne-Marie Roche), René Loyon (*Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams, rôle de Mrs Venable), Stéphane Meldegg (*Au bois lacté* de Dylan Thomas, rôle de Gossamer Beinon), William Mesguich (*La Veuve, la couturière et la commère* de Charlotte Escamez, rôle de Maria - *Lomania* de Charlotte Escamez, rôle de Maria), Jacques Rosner (*La Mère de Brecht*, rôle de Macha - *La Cerisaie* de Tchekhov, rôle de Douniacha), Jean-Pierre Rossfelder (*La Danse de mort* d'August Strindberg, rôle de Nora), Christian Schiaretti (*Ariakos* de Philippe Minyana, rôle de Nora - *Journal d'un Chien* d'après Oskar Panizza, rôle du chien - *Rosel* de Harald Mueller, rôle de Rosel - *Epave* de Harald Mueller, rôle de Ruth - *Médée* d'Euripide, rôle de Médée), Bernard Sobel (*Têtes rondes et Têtes pointues* de Brecht, rôle de Isabelle - *Don Juan* de Molière, rôle de Charlotte - *Le Précepteur* de Lenz, rôle de Gustine - *Les Paysans* d'après Balzac, rôle de la Bonnebeau), Jean-Pierre Vincent (*Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, rôle de Colette) et d'elle-même (*Le Venin du théâtre* de Rodolf Sirera, rôle du comédien - *Les Sincères* de Marivaux, rôle de Lisette - *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, rôle d'Inès

- *Histoire d'une nuit* de Sean O'Casey, rôle d'Angela - *Le Prix Martin* d'Eugène Labiche, rôle de Loïsa - *Préjugés et passions* d'après Denis Diderot, rôle de la comtesse - *La Révolte* de A. Villiers de l'Isle-Adam, rôle d'Élisabeth - *Avant la retraite* de Thomas Bernhard, rôle de Vera - *Loth et son Dieu* d'Howard Barker, rôle de la femme de Loth - *Le Pain dur* de Paul Claudel, rôle de Sichel - *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, rôle d'Inès - *Les Jardins de l'horreur* de Daniel Call, rôle de Sonni).

Elle met surtout en scène des œuvres d'auteurs contemporains : *Avant la retraite* de Thomas Bernhard, *Le Venin du théâtre* de Rodolf Sirera (plus de 400 représentations), *Mein Kampf* (farce) de George Tabori, *Dans l'ombre* de Susana Lastreto, *Léviathan Coccyx* de Jean-Daniel Magnin, *La Nuit de l'ours* d'Ignacio del Moral, *Les Jardins de l'horreur* de Daniel Call, etc. Et aussi des œuvres d'auteurs classiques contemporains : *Histoire d'une nuit* de Sean O'Casey, *Le Belvédère* d'Ödön Von Horvath, *La Tonnelle* d'Hermann Ungar, *Le Pain dur* de Paul Claudel, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, *Un jour en octobre* de Georg Kaiser, etc. Mais également quelques œuvres d'auteurs classiques : *Le Prix Martin* d'Eugène Labiche, *La Révolte* de Villiers de l'Isle Adam, *Renée* d'Émile Zola, *Les Sincères* et *L'Épreuve* de Marivaux, etc.

Yveline HAMON, comédienne, rôle de Dene

Actrice, metteur en scène et pédagogue. Après des études au C.N.S.A.D. de Paris, elle travaille notamment avec Christian Benedetti (*Le Corps à refaire* de Marcel Bozonnet), Gilles Bouillon (*Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare), Hubert Colas (*Frère et sœur* d'Olivier Morens), Emmanuel de Sablet (*La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils), Prosper Diss (*La Noce chez les petits bourgeois* de Bertholt Brecht), Brigitte Jaques (*Mais on doit tout oser puisque...* de François Regnault), Jean-Luc Jeener (*Phèdre* de Racine), Jean-Louis Martin Barbaz (*Britannicus* de Racine, *Les Trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas, *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, etc.), Daniel Mesguich (*Andromaque* de Racine), Laurent Pelly (*Chat en poche* de Georges Feydeau, *Tartuffe* de Molière, *Madame Angot* de Maillot, *Comment ça va ? Au secours !* de Vladimir Maïakovski, *Eva Peron* de Copi, *L'Heureux stratagème* de Marivaux, etc.), Roger Planchon (*Les Libertins* et *Le Cochon noir* de Roger Planchon, *La Tour de Nesle* d'Alexandre Dumas), Jean-Michel Rabeux (*Deshabillages* de Jean-Michel Rabeux), Christophe Rauck (*Cassé* de Remi De Vos), Jacques Rosner (*Ivanov* de Tchekhov, *La Manifestation* de Philippe Madral, *Souvenirs fantômes* d'Albert Wesker), Patrick Simon (*Le Supplément au voyage de Cook* de Jean Giraudoux), Charles Tordjman (*La Fiancée de l'eau* de Tahar Ben Jelloun), Hervé Van

der Meulen (*La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, *Les Trente millions de Gladiator* d'Eugène Labiche, *Une des dernières soirées de carnaval* de Goldoni, etc.), Antoine Vitez (*Zina* de Farid Gazzah). Au cinéma et à la télévision, elle travaille avec Marc Angelo, Olivier Barma, Charlotte Brandström, Denise Chalem, Caroline Huppert, Maria Koleva, Jacques Malaterre, François Margolin, Alain Resnais, Jacques Rouffio, Michel Soutter, Dominique Tabuteau, Philippe Triboit...

Elle a mis en scène *Brocéliande*, adaptation par Anick Florentin et Yveline Hamon, *La Cour du Lion*, d'après La Fontaine et Saint-Simon, *L'Épreuve* de Marivaux, *Le Dernier pays avant la mer*, d'après les entretiens Mitterrand/Duras, *Il n'y a plus d'après... il n'y a plus qu'aujourd'hui*, cabaret sur Saint-Germain des Prés, *Un bon petit diable* et *Les Petites filles modèles* de la Comtesse de Ségur...

Elle est Professeur d'interprétation à l'Ecole du Studio d'Asnières depuis septembre 2001. Elle est intervenante et metteuse en scène aux Rencontres Internationales de l'A.R.I.A en Corse.

Anne LE GUERNEC, **comédienne, rôle de Ritter**

C'est avec les classes à horaires aménagées du lycée Racine qu'elle découvre le théâtre. Formée au cours Florent, elle suit ensuite les cours de Madeleine Marion avec qui elle joue dans *La Cérise* de Tchekhov et dans *La Dame de la mer* de Ibsen mis

en scène par Jean-Claude Bucharde à la Grande Halle de la Villette.

Après une licence d'études Théâtrales, elle travaille avec Jean-Luc Moreau, Stéphanie Loïk, Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev du Sfumato de Sofia (*La Cérise* pour le Festival d'Avignon 1996), Marcela Salivarova-Bideau, François Kergourlay, Jeanne Moreau (*Un trait de l'Esprit* au Théâtre National de Chaillot), Anne-Laure Liégeois (*Embouteillage, Dom Juan, Ça*), Isabelle Starkier (*Le Bal de Kafka* de Timothy Daly), Brigitte Jaques-Wajeman (*Tartuffe* de Molière et *Tendre et Cruel* de Martin Crimp au Théâtre de la Ville), Edmunds Freibergs (*Oncle Vania* de Tchekhov) et Guy Pierre Couleau (*Le Baladin du Monde Occidental, Les Justes* de Camus, *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre au Théâtre de l'Athénée- Louis Jovet).

Au cinéma, elle tourne avec Peter Werner (*Doorways* écrit par Georges R.R. Martin), Serge Gainsbourg, Jean Becker (*Les enfants du Marais, La tête en Friche*).

Membre de l'ensemble artistique de la Comédie de l'Est, elle a notamment joué dans *Hiver* de Zinnie Harris mis en scène par Guy Pierre Couleau et dans *Les Bonnes* de Jean Genet mis en scène par Guillaume Clayssen.

Elle donne des Master Class de jeu d'acteur à de jeunes chanteurs lyriques et a mis en scène les chanteurs de l'Opéra Studio de L'Opéra du Rhin dans plusieurs Opéras comme *L'heure espagnole* de Ravel et *Si la flûte m'était chantée* d'après Mozart.

En 2014, elle joue les rôles d'Agrippine et de Bérénice dans *Britannicus* et *Bérénice* de Racine mis en scène par Xavier Marchand au Théâtre de la Criée à Marseille.

En 2015, elle a créé *Requiem* de Hanokh Levin dans une mise en scène de Cécile Backès au C.D.N. de Béthune puis a joué *Intrigue et Amour* de Schiller dans une mise en scène d'Yves Beaunesne au Théâtre du Peuple de Bussang et au Théâtre 71 de Malakoff. En 2016, elle reprend pour une nouvelle série *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre mis en scène par Agathe Alexis à l'Atalante et en tournée internationale et elle joue Titania dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare dans une mise en scène de Guy Pierre Couleau. Elle vient de jouer dans *Les Reines* de Normand Chaurette qu'Elisabeth Chailloux a mis en scène à la Manufacture des Éilletts de Ivry en janvier et Décembre 2018.

Hervé VAN DER MEULEN, **comédien, rôle de Voss**

Depuis sa sortie du Centre d'art dramatique de la rue Blanche, il a joué Shakespeare, Lope de Vega, Corneille, Molière, Racine, Lesage, Marivaux, Voltaire, Beaumarchais, Goldoni, Musset, Dumas, Labiche, Tchekhov, Feydeau, Breton, Claudel, Soupault, Anouilh, Wesker, Nathalie Fillion, Daniel Besnehard, Kroetz... soit plus de soixante spectacles, sous la direction de Raymond Paquet, Jean-Pierre André, Yves Gasc, Roland Monod, Bernard Anberrée, Jean Danet, Philippe Rondest, Ricardo

Camacho, Laurent Pelly, Jean-Louis Martin-Barbaz, Jean-Marc Montel, Patrick Simon, Patrick Paroux, Nathalie Fillion, Christophe Lemaître, Agathe Alexis, Alain Barsacq, Chantal Déruaz, Laurent Serrano, Jean-Louis Thamin, Igor Mendjisky...

Assistant de Jean Danet aux Tréteaux de France, d'Yves Gasc pour la Cie Laurent Terzieff et à la Comédie-Française, metteur en scène du *Bourgeois gentilhomme* en espagnol à Bogota (Colombie), de *Nocturne à Nohant* de Dominique Paquet au Théâtre des Mathurins, de *La Périchole* de Jacques Offenbach au Théâtre du Trianon, des *Sincères* de Marivaux au Festival d'Avignon, de *Samson et Dalila*, l'opéra de Camille Saint-Saëns, au Sieur Du Luth Summer Arts Festival aux États-Unis... il a mis en scène pour Le Studio *Rodogune* de Corneille, *Les Chemins de fer* et *Les Trente Millions de Gladiateur* de Labiche, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, *L'Ingénu* de Voltaire, *Phi-Phi* de Christiné, *Monsieur Choufleuri* et *Le Château à Toto* d'Offenbach, *La Diva de l'Empire : revue 1900*, *Le Triomphe de l'Amour* de Marivaux, *Les Vagues* de Virginia Woolf, *Jacques ou la soumission* et *L'Avenir est dans les oeufs* de Ionesco, *L'Echange* de Claudel, *Le Petit Tailleur* des frères Grimm, *Coups de roulis* de Willemetz et Messenger, *Journal d'un fou* de Gogol, *Les Mamelles de Tirésias* (la pièce de Guillaume Apollinaire et l'opéra de Francis Poulenc réunis)...

Il a également co-mis en scène avec Jean-Marc Hoolbecq *Bajazet* de Racine, *La Boîte à Joujoux* de Claude Debussy, et *Histoire du*

l'Ouest parisien de Boulogne-Billancourt et au Théâtre Montansier à Versailles. En 2014, il met également en scène *Jeux de Massacre*, pièce très peu jouée de Ionesco, et joue dans un spectacle de la Compagnie Les Sans Cou, *J'ai couru comme dans un rêve*. En 2015, il met en scène *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare pour Le Studio et *Dancefloor Memories* de Lucie Depauw à la Comédie-Française. En 2016, il dirige Patrick Poivre d'Arvor et Alexandra Kazan dans *Garde alternée* d'Edwige Antier et Louis-Michel Colla au Théâtre des Mathurins et au Théâtre de la Gaîté Montparnasse à Paris. Ces deux dernières saisons, en co-production avec le Théâtre Montansier de Versailles, il signe pour le Studio d'Asnières les mises en scène de *Dialogues des Carmélites* de Georges Bernanos (spectacle également présenté au Festival d'Anjou) et *Rabelais* de Jean-Louis Barrault. En 2018, il a également joué *Un Jour en Octobre* de Georg Kaiser au Théâtre de l'Atalante à Paris, et reprendra en 2019, *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard au Poche Montparnasse (deux mises en scène d'Agathe Alexis). Pour Le Studio d'Asnières, il créera, en mars 2019, et toujours en co-production avec le Théâtre Montansier, *Peines d'amour perdues* de William Shakespeare. Directeur du Studio d'Asnières-sur-Seine, Hervé Van der Meulen dirige également le Centre de Formation des Apprentis Comédiens, devenu, depuis septembre 2014, l'Ecole Supérieure de Comédiens par l'Alternance (E.S.C.A.).

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

LA MÉNAGERIE DEVERRE

De Tennessee Williams

Mise en scène Charlotte Rondelez

DU 4 SEPTEMBRE AU 31 MARS

Mardi au samedi 21h, dimanche 17h30

Relâches exceptionnelles les 1^{er}, 2, 3, 4 janvier et 13 février

LES DEUX FRÈRES ET LES LIONS

De Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre

Mise en scène Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre et Vincent Debost

DU 8 JANVIER AU 13 MARS

Mardi au samedi 19h, dimanche 15h

Relâches exceptionnelles les 29 et 31 janvier, 26 février, 8 et 13 mars

DÉJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN

De Thomas Bernhard

Mise en scène Agathe Alexis

DU 10 JANVIER AU 3 MARS

Mardi au samedi 21h, dimanche 17h30

ICH BIN CHARLOTTE

De Doug Wright

Mise en scène Steve Suissa

DU 6 JANVIER AU 27 FÉVRIER

Mardi et mercredi 19h

UN CŒUR SIMPLE

De Gustave Flaubert

Mise en scène Xavier Lemaire

DU 3 JANVIER AU 3 MARS

Samedi 19h, dimanche 15h

Relâche exceptionnelle le 3 février

CÉLINE, DERNIERS ENTRETIENS

De et par Stanislas de La Touche

Mise en scène Géraud Bénéch

DU 18 JANVIER AU 4 MARS

Vendredi 19h, lundi 21h

LE TOUR DU THÉÂTRE EN 80 MINUTES

De et par Christophe Barbier

DU 17 SEPTEMBRE AU 8 JUILLET

Lundi 19h

LE CINÉ-CLUB DU POCHE-MONTPARNASSE

Conçu et animé par Olivier Barrot

DU 8 OCTOBRE AU 17 JUIN

Un lundi par mois 20h

L'ÉCONOMIE SENS DESSUS DESSOUS, UN ANAPRÈS

De et par Jean-Marc Daniel

DU 17 JANVIER AU 28 FÉVRIER

Jeudi 19h

Relâche exceptionnelle le 7 février

BERLIN KABARETT

De Stéphan Druet

À PARTIR DU 14 MARS

Jeudi au samedi 21h15, dimanche 17h30

Consultez la programmation détaillée sur www.theatredepoche-montparnasse.com

Prix des places : de 10 à 40 €

Tarifs réduits à 30 jours sur les réservations

Une place achetée en plein tarif au guichet donne droit à une place à tarif réduit pour un autre spectacle (uniquement sur présentation du billet utilisé et dans la limite des places disponibles).

Formule d'abonnement :

Carte Pass en Poche 20 €, donnant accès au tarif réduit. Disponible sur demande au guichet du Théâtre.

Codirection **Charlotte Rondelez, Stéphanie Tesson** | Communication et développement **Laurent Codair** | Relations publiques **Catherine Schlemmer** | Assistant administration et relations publiques **Cédric Martinez** | Régie générale **François Loiseau** | Billetterie **Bérangère Delobelle, Ophélie Lavoine, Beverly Nadaud, Anthony Martine** | Bar **Roman Tournin, Irène Feron, Mavi Su Kasapoglu, Arthur Crussells, Alice Coussement** | Régie **Romain Perillat, Julie Mahieu, Fanny Lacour, Patrice Hennequin** | Placement de salle **Natalia Ermilova, Clémence Cardot, Coline Peyrony, Morgan Leroy, Jaafar Aggouri** | Création graphique **Pierre Barrière** | Mse en page **Ophélie Lavoine**

Le Théâtre de Poche-Montparnasse propose une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation, disponible sur place.

Le Bar du Poche vous accueille du lundi au samedi de 18h à 23h30 et le dimanche de 14h à 19h.